

PRÉCOGNITION

Munich, le 6 novembre 1900

Mon cher petit Heinrich,

Bien sûr, il peut paraître étrange qu'un père écrive une lettre à son fils âgé de six mois. À l'évidence, tu ne la liras que beaucoup plus tard, lorsque tu seras grand, c'est à dire quand tu auras appris à déchiffrer les caractères de notre belle écriture gothique. Et puis, il te faudra acquérir également un peu de cette raison qui est, sans forfanterie aucune, l'apanage de notre peuple.

Alors, pourquoi cette missive maintenant, à la veille de ce XX^e siècle qui, j'en suis persuadé, verra l'épanouissement de l'humanité tout entière grâce aux progrès de la science et à la sagesse des hommes ? Eh bien, tout simplement pour que, plus tard, tu comprennes combien ton père te chérissait dès ta naissance, et quels projets il élaborait déjà pour toi, afin que ta vie soit ce qu'on appelle "une vie réussie".

Oh, je sais ! Tous les parents agissent ainsi, plus ou moins consciemment. Mais moi, je veux que ton avenir te soit révélé au tout début de ton existence, afin que tu t'y conformes, en bon fils et en bon citoyen allemand. Peut-être douteras-tu d'abord de ces prédictions... Prédictions ? Non. Plutôt, cognitions. Il ne s'agit pas de probabilités, mais de certitudes. On me prête, à juste raison, la faculté de connaître le futur. Je dis bien : connaître, et non pas conjecturer, comme le font les charlatans de la chiromancie. Alors, mon petit Heinrich, toi qui dors paisiblement dans ton

berceau, continue encore, pour un temps, ta vie végétative de nourrisson. Ton papa, lui, sait ce qui t'attend !

Tu as la chance, mon petit, d'être né dans une famille unie, heureuse de ta venue. C'était le souhait le plus ardent de ta maman, que je chéris avec toi, plus que tout au monde. Tu ne seras pas notre seul enfant, car, bientôt, une ribambelle de frères et de sœurs t'entoureront. En tant qu'aîné, tu auras la charge et la responsabilité de m'aider en veillant sur eux. Mais avant tout, tu devras parfaire ta propre éducation afin de devenir, comme ton père, un bon fonctionnaire, un serviteur zélé de notre Reich. Pour cela, nous t'inscrivons, dès ta sixième année, dans un excellent établissement scolaire de Munich, catholique bien entendu, puisque Dieu nous a fait la grâce de ne pas appartenir à la religion dite réformée.

Tes études seront parfaites : tu obtiendras toujours les meilleures places, et tes professeurs ne cesseront de te féliciter, non seulement pour tes résultats, mais également pour ton comportement irréprochable. Vis à vis de tes condisciples, tu te conduiras de façon exemplaire, en soutenant les plus faibles, en essayant de raisonner les plus indisciplinés. Excellent élève, bon camarade, tu recueilleras, à la fin de chaque année scolaire, les fruits de tes mérites. Et nous serons, ta maman et moi, heureux et fiers, en te voyant descendre de l'estrade, couverts de lauriers bien mérités.

Naturellement, tu réussiras brillamment tous les concours auxquels tu te présenteras. En ce qui concerne les grandes écoles, tu n'auras que l'embarras du choix, mais, comme moi, tu choisiras celle qui forme l'élite des hauts fonctionnaires de notre *Freistaat Bayern*. Et tu feras bien, car une brillante carrière t'attend dans la diplomatie. Par la parfaite connaissance des dossiers que tu acquerras très facilement, grâce à la finesse de ton esprit, et à ton entregent, tu deviendras un de nos émissaires les plus éminents. Ta réussite ne sera pas celle d'un carriériste. Non, ta position privilégiée te permettra de mettre en pratique les principes moraux et religieux que ton éducation catholique t'a inculqués. Dieu t'inspirera, et maintes fois, tes interventions apaiseront les esprits et éloigneront les menaces de la guerre qui est, tu l'apprendras mon petit, le pire des fléaux. Quand l'âge sera là et que tu devras laisser à d'autres le soin, et le souci, de préserver la paix, tu seras considéré comme un bienfaiteur de l'humanité. (Dixit les **Chroniques**).

« Mais ma vie privée ? » pourrais-tu me demander si tu avais l'usage de la parole et la capacité de la réflexion. Édifiante, elle aussi. À l'âge accompli, la trentaine, lorsque tu auras assuré ta situation, tu convoleras en justes noces avec une brave fille de notre Bavière, qui te donnera, elle aussi, une multitude de beaux et braves enfants dont tu seras fier. Vous vivrez tous en parfaite harmonie, en bons chrétiens, faisant le bien autour de vous, luttant énergiquement contre les forces du Mal, hélas, encore bien vivaces en ce pauvre monde. Et quand viendra le temps, pour toi, de quitter cette terre pour aller retrouver le Seigneur, la foule qui assistera à tes obsèques bénira ton nom en

te comparant au bon Samaritain qui, comme le disent les Saintes Écritures, jamais ne passe devant un homme dans la détresse sans aller le secourir.

C'est là, mon cher Heinrich, mon petit enfant innocent, la vie qui t'attend. Elle sera belle, elle sera bonne pour toi, et pour les hommes.

Ton père

Friedrich Himmler*

Pour mémoire :

Himmler (Heinrich) Homme politique allemand (Munich 1900 – Lunebourg 1945). Il participa au putsch nationaliste de Munich en 1923. Entré peu après dans la SS, il fut remarqué par Hitler qui le nomma Reichsführer (1929). Il organisa ce corps d'élite sur la base d'une stricte sélection raciale et d'une fidélité absolue au régime. En 1934, il devint le chef de la Gestapo et joua un rôle décisif dans la liquidation de Röhm, chef des SA (sections d'assaut). Dès lors, à la tête de toutes les forces de répression, il fit régner la terreur et fut l'organisateur méthodique des camps d'extermination. Nommé ministre de l'Intérieur en 1943, il accrut encore ses pouvoirs par la répression du complot du 20 juillet 1944. En 1945, le Führer, ayant appris qu'il avait pris contact avec les Alliés par l'intermédiaire du comte Bernadotte, le démit de ses fonctions. Arrêté par les Britanniques, il s'empoisonna.

(Le petit Robert des noms propres. 1994).